



Aquitaine



Au Pays Basque, du colza en affouragement en vert pour des brebis laitières

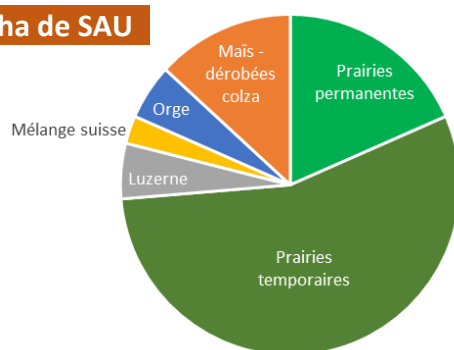
Chez Yann Damboriena

“Situé sur les coteaux du Pays Basque, je produis du lait de brebis valorisé en AOP Ossau-Iraty du 1^{er} décembre au 31 juillet. Mon objectif est de produire du lait de qualité, destiné à une collecte spécifique pour faire du fromage au lait cru, tout en réduisant mes coûts d'alimentation et en me facilitant le travail. Pour cela, j'ai choisi l'affouragement en vert de crucifères avec autochargeuse pendant l'hiver pour combler le déficit fourrager et être ainsi plus économe.”



ÉLÉMENT-CLÉ DE L'EXPLOITATION

39 ha de SAU



Chargement apparent : 1,46 UGB/ha de SAU (hors parcours)

7 ha de prairies permanentes et 21 ha prairies temporaires (dactyle ou mélange dactyle-fétuque).

2 ha luzerne et 1 ha mélange suisse.

2 ha orge. 2 ha maïs ensilage + 3 ha maïs grain dans une rotation prairie temporaire-colza-maïs.

DONNEES REPERES

Main-d'œuvre : 1 UMO exploitant + 0,2 UMO salarié (apprenti en BTS)

SAU : 39 ha surface totale

- 3 ha en propriété
- 36 ha en fermage
- Foin = une seule coupe, récoltée sur 14 ha. Voie sèche ou voie humide suivant les années

Cheptel :

- 330 brebis laitières, de race Manech Tête Rousse, conduites en système agnelage à 2 ans
- 256 litres/brebis traites en 2016 et 180 litres/brebis présentes. AOP Ossau-Iraty. IGP-LR Agneau de lait des Pyrénées

Autonomie fourragère : 60-80 % suivant les années. Foin de graminées ou foin de luzerne achetés

Autonomie en concentrés : 50-90 % suivant les années. 170 kg concentrés/brebis.

Aliments agnelle, aliments brebis complémentaire et maïs achetés

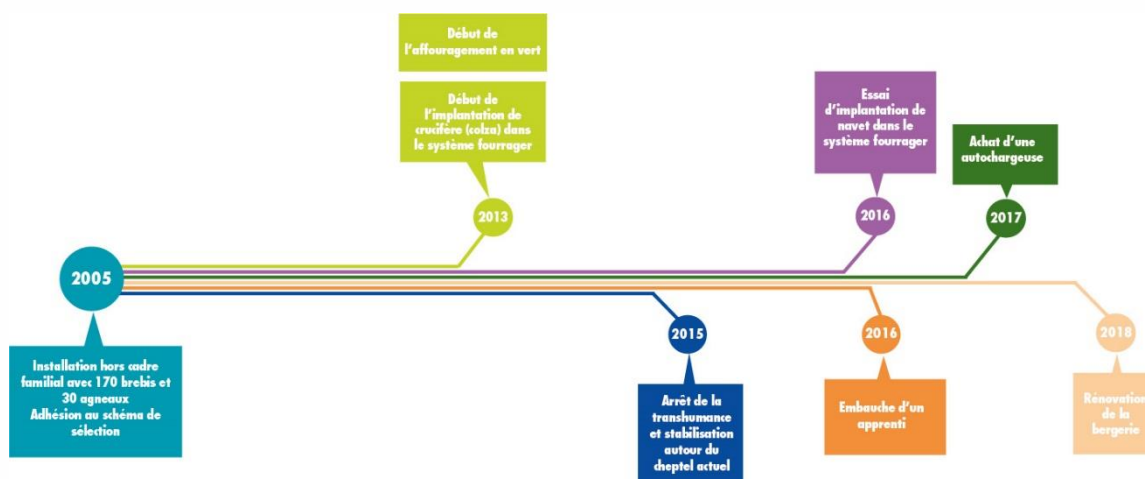
TRAJECTOIRE D'ÉLEVAGE INNOVANT

- Produire de façon économe et s'adapter à l'éloignement des parcelles de la bergerie

Yann Damboriena, 42 ans, célibataire.

Yann s'est installé en 2005, en hors-cadre familial. Il n'a ainsi jamais disposé de main-d'œuvre bénévole familiale. Bénéficiant d'un parcellaire peu propice au pâturage car morcelé et pour l'essentiel assez éloigné de la bergerie, il a dû s'adapter et innover, essentiellement via le système fourrager. Le choix de l'affouragement en vert, couplé à l'implantation de crucifères, a permis de maximiser l'autonomie de l'exploitation et à conforter des résultats techniques et économiques tout à fait satisfaisants.

Les dates et innovations-clés



ZOOM SUR...L'ANALYSE STRATÉGIQUE DE L'EXPLOITATION



LES INNOVATIONS ...POINT PAR POINT



• Pratiquer un affouragement en vert

L'affouragement en vert consiste à apporter aux animaux des fourrages frais et non stockés. Dans une stratégie économe visant l'autonomie alimentaire maximale, la pâture doit constituer un élément essentiel de la ration. *« J'ai peu de surfaces disponibles autour de la bergerie, seulement 6 ha, les autres surfaces étant à plus de 25 minutes à pied. Sur des temps de pâture journaliers en hiver de 2 à 3 heures, il n'est pas jouable de passer autant de temps à déplacer les brebis. Partant de ce constat, j'ai commencé l'affouragement en vert il y a 8 ans. J'ai considéré que c'était la solution pour diminuer les coûts d'alimentation et optimiser le temps de travail. J'ai investi dans une autochargeuse en 2017. Avant cela, la récolte nécessitait 1 h 30 par jour. Maintenant, moins de 30 min sont suffisants ».* Yann récolte tous les jours, de décembre à mars, ses dérobées de colza avec l'autochargeuse, puis dispose le colza sur les tapis d'alimentation. Il pourrait récolter tous les 2-3 jours, mais l'herbe serait de moins bonne qualité et moins appétante les 2^{ème} et 3^{ème} jours. Même si le passage fréquent avec l'autochargeuse abîme un peu le sol, cela n'est pas particulièrement gênant pour le maïs qui va suivre dans la rotation, d'autant plus qu'il passe avant semis un décompacteur. Au-delà des dérobées, Yann va également commencer à utiliser l'autochargeuse pour la 1^{ère} coupe de luzerne.



• Intégrer des crucifères dans les rotations pour un affouragement en vert

Yann pratique l'affouragement en vert en récoltant des crucifères, du colza fourrager semé dans une rotation prairie temporaire / colza / maïs. Le colza a l'avantage d'être une culture dérobée à pousse rapide (3 à 4 T MS dès 60 jours), en plus d'être assez facile à réussir et d'être peu onéreuse. *« J'ai choisi le colza pour deux raisons. La première est la facilité de récolte pour un affouragement en vert : le colza se tient plus et est moins attiré vers le sol que d'autres cultures. De plus, il constitue un fourrage de qualité riche en énergie et azote, remplaçant l'herbe pâturée et étant un bon complément de la ration à base de maïs ».* Ainsi, lors des mois d'hiver, il donne 4 kg de colza/brebis/jour. Cela permet d'économiser du foin de luzerne (600 g environ), du maïs et du correcteur azoté. En 2017, pour la première année depuis plus de 10 ans d'implantation, le colza n'a pas levé. Yann a donc été contraint de donner 200 g/brebis/jour de concentrés en plus (soit 400 g/brebis/jour), tout en donnant également plus de fourrages. Les économies d'alimentation réalisées sont donc importantes, d'autant plus que l'utilisation des surfaces est optimisée avec l'intégration de dérobées dans une rotation. *« J'ai également tenté d'implanter du navet à la place du colza, du fait de son effet lactogène, mais la récolte était trop compliquée puisqu'il fallait également le broyer ».*



LES INDICATEURS DE FONCTIONNEMENT DU SYSTÈME

1 Résultats économiques

Depuis son installation, Yann a pour objectif d'améliorer les résultats techniques et économiques de son exploitation. L'agrandissement progressif du troupeau, un bon niveau génétique et une bonne valorisation du lait, couplés à des charges d'alimentation maîtrisées lui ont permis d'accroître la marge de l'atelier, aujourd'hui dans la moyenne haute des systèmes similaires du bassin des Pyrénées-Atlantiques.



2 Impact environnemental

Le système est basé au maximum sur les ressources disponibles sur l'exploitation, que ce soient en termes de fourrages ou de concentrés. L'exploitation affiche ainsi un très bon niveau d'autonomie les bonnes années. Néanmoins, le niveau de fertilisation reste assez élevé.



3 Aspect travail

L'éleveur est seul sur l'exploitation, sans main-d'œuvre bénévole. Il bénéficie de l'aide d'un apprenti dans les travaux quotidiens. Mais il ne peut ni déléguer ni s'absenter. Les investissements réalisés ou prévus (autochargeuse, rénovation de la bergerie pour un bâtiment plus opérationnel) lui permettront d'optimiser son temps de travail. Néanmoins, il faudra être vigilant sur la dimension travail à l'avenir, notamment dans le cas d'une évolution du système.



Indicateurs	Année 2016
Produit brut	109 336 €
Valorisation du lait	1 101 €/1000 litres
Marge brute atelier hors aides	125 €/brebis
EBE / produit brut	27 %
Annuités / EBE	40 %
Résultat disponible	17 910 €/UMO
Rémunération permise	0,91 SMIC/UMO

Indicateurs	Année 2016
Prairies	72 % de la SAU
Chargement apparent	1,46 UGB/ha de SFP
Fertilisation minérale	130 N, 60 P, 67 K / ha SAU
Bilan hors fixation symbiotique	103 N, 48 P, 61 K / ha SAU
Congés	8 jours

REGARDS CROISÉS

• Regard d'éleveurs

« Toute l'évolution de mon système depuis mon installation s'inscrit dans une même logique : améliorer mes résultats techniques et économiques. Mon système est aujourd'hui relativement stabilisé, mais s'il pourrait évoluer si des terres se libéraient à côté de mon siège d'exploitation. La rénovation de la bergerie est aujourd'hui ma priorité pour 2018 et cela va certainement améliorer l'état sanitaire de mes brebis ainsi que diminuer les coûts d'alimentation. Je réfléchis toutefois à la mise en place d'un atelier de 50 chèvres sur l'exploitation, dans une partie du bâtiment. Elles permettraient de valoriser les fourrages de l'exploitation (enrubannées + foin). Cette opportunité existe dans la mesure où la collecte de lait de chèvre sur le Pays Basque se développe fortement ».

Yann DAMBORIENA

• Regard de technicien

« Depuis son installation en 2005, Yann est toujours dans l'optique d'améliorer ses résultats technico-économiques en s'adaptant aux contraintes de l'exploitation. L'utilisation de crucifères combinée à l'affouragement en vert lui permet de maîtriser son coût alimentaire. La charge alimentaire est ainsi dans la moyenne des exploitations non transhumantes. Toutefois, au vu de l'exploitation, sans cette technique, son coût alimentaire serait bien plus élevé. On s'en aperçoit cet hiver avec la quantité de concentrés azotés qui augmente dans la ration du fait de la non-levée du colza. Jusque-là l'inconvénient du système était le temps de récolte mais cela va évoluer dans le bon sens avec l'acquisition de l'autochargeuse ».

Mathias DUHART, Chambre d'agriculture 64

Document édité par l'Institut de l'Élevage

149, Rue de Bercy – 75595 Paris Cedex 12 – www.idele.fr

Achévé d'imprimer en Mars 2018

Réf. : 00 16 502 022 - ISBN : 978-2-36343-738-9 – ISSN : 2416-9617

Conception : Institut de l'Élevage - Réalisation : Florence Benoit (Institut de l'Élevage)

Crédit photos : Mathias Duhart, Jean-Marc Arranz - Chambre d'agriculture 64

Ont contribué à la rédaction de ce dossier :

Jean Beudou, Mathias Duhart – Chambre d'agriculture 64

Pour en savoir plus : www.inosys-reseaux-elevage.fr

INOSYS – RÉSEAUX D'ÉLEVAGE

Un dispositif partenarial associant des éleveurs et des ingénieurs de l'Institut de l'Élevage et des Chambres d'agriculture pour produire des références sur les systèmes d'élevages.

Ce document a été élaboré avec le soutien financier du Ministère de l'Agriculture (CasDAR) et de la CNE.

